

RUPNIK, Jacques (sous la direction de). *Le déchirement des nations*. Paris, Éditions du Seuil, 1995, 288 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 28, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1997). Compte rendu de [RUPNIK, Jacques (sous la direction de). *Le déchirement des nations*. Paris, Éditions du Seuil, 1995, 288 p.] *Études internationales*, 28(1), 166–168. <https://doi.org/10.7202/703714ar>

réaliste, en y cherchant des faits à exploiter, mais en historiciste pour qui l'histoire est une expérience, un mode de compréhension qui s'accommode bien des agendas personnels et des collages expérimentaux (à ce sujet, voir par exemple : « Towards a posthegemonic conceptualization of world order: reflections on the relevance of Ibn Khaldun » et « Middlepowermanship... » qui voyage du Canada de John Holmes au Japon de l'après *Pax Americana*). Par-dessus tout, les textes rassemblés dans *Approaches* rappellent que les vraies découvertes sont les produits de l'aventurisme patient de ceux qui ne craignent ni les incongruités apparentes ni l'impertinence, ni même la simple curiosité. Le plus célèbre des textes de Cox (Gramsci, hegemony...) ne commençait-il pas, simplement, comme ceci : « Some times ago, I began reading Gramsci... » ?

André C. DRAINVILLE

Département de science politique  
Université Laval, Québec

### Le déchirement des nations.

RUPNIK, Jacques (sous la direction de).  
Paris, Éditions du Seuil, 1995, 288 p.

Est-ce que l'éclatement de l'Union soviétique, la dissolution de la Tchécoslovaquie et la guerre en ex-Yougoslavie sont les meilleurs exemples de la persistance du nationalisme et de ses conséquences ? Ne s'agit-il pas d'une idéologie qui a maintes manifestations dont les conséquences ne sont pas toujours prévisibles malgré les parallèles récents et lointains qu'on peut évoquer ? S'il est clair que le nationalisme peut porter atteinte à la légitimité et à l'existence de la plupart des États contemporains du fait de

leur nature multinationale, c'est-à-dire la présence de deux ou plusieurs nations, est-ce là la seule issue de ses manifestations ? Cet ouvrage tente de contribuer au débat récent sur le nationalisme en examinant plusieurs pays où le nationalisme contemporain a joué un rôle important, voire décisif depuis la fin de la guerre froide.

Les onze essais rassemblés dans ce livre sont tous de très haute qualité. Les bases de l'analyse sont données par Jacques Rupnik dans l'introduction où il écrit que « le réveil des nationalismes est lié à l'interaction de trois causes principales : la fin de la guerre froide et la transformation du système international ; le vide idéologique de l'après-communisme ; l'économie prise entre le globalisme et la décomposition/recomposition des systèmes ». (p. 12) Les essais qui suivent peuvent être divisés en trois catégories différentes de celles dans l'ouvrage : ceux qui examinent les cas où le nationalisme a provoqué la dissolution d'un État ; ceux qui analysent des situations où le nationalisme oblige la remise en question d'États existants ; et enfin ceux qui présentent un nationalisme qui cherche à définir, unir ou réunir peuples et nations. Certes beaucoup d'autres exemples auraient pu être choisis, mais force est de reconnaître que les cas choisis, l'Allemagne, la Russie, la Yougoslavie, l'Italie, la Belgique, le Québec, la Tchéco-Slovaquie, l'Inde, les pays d'Asie centrale et le nationalisme arabe illustrent fort bien les dilemmes et les défis que pose le nationalisme.

Dans la première catégorie on retrouve les essais de Stevan K. Pavlowitch sur la Yougoslavie et de

Petr Pithart sur la Tchéco-Slovaquie. Les deux auteurs expliquent comment ces deux États en sont venus à se dissoudre, accentuant tantôt les pressions nationalistes, tantôt les tentatives de maintenir l'État. L'essai de Pithart est particulièrement intéressant du fait que l'auteur était Premier ministre de la République tchèque pendant la période des négociations constitutionnelles entre les élections de 1990 et 1992. Son essai relève à la fois de l'analyse et du témoignage et aide ainsi à mieux comprendre le processus qui a mené à la dissolution de la Tchéco-Slovaquie, processus qui fait souvent l'objet d'analyses plutôt biaisées.

Dans la deuxième catégorie il y a les essais de Michael Ignatieff sur le Québec, Francis Delpérée sur la Belgique et Gian Enrico Rusconi sur l'Italie. Ignatieff met surtout l'accent sur le nationalisme québécois qu'il décrit comme un « nationalisme d'affirmation de soi » après avoir été jusqu'à récemment un « nationalisme du ressentiment ». Rusconi pour sa part examine un des défis les plus récents et les plus curieux en Europe, celui de la Ligue du Nord. C'est un défi qui, contrairement aux autres exemples, ne se base pas sur des revendications nationales ou ethniques, mais qui remet plutôt en question l'État italien.

La troisième catégorie est celle qui offre la plus grande variété d'exemples, commençant avec l'essai de Michael Stürmer sur l'Allemagne. On y trouve une bonne analyse du processus d'unification mais aussi une interrogation sur sa signification. L'essai de Georges Nivat sur la Russie met l'accent sur les écrits de quelques auteurs russes qui cherchent à définir

le rôle de la Russie au lendemain de la dissolution de l'empire des Soviets. Olivier Roy, dans son examen des nouveaux États d'Asie centrale, montre comment ceux-ci éprouvent de la difficulté à se définir compte tenu d'une part de leur expérience en Union soviétique et d'autre part de la perception qu'ils ont de leur identité. La question d'identité revient dans l'essai de Christophe Jaffrelot sur l'Inde où il décrit le développement du nationalisme d'État indien et la dérive ethnique qu'il connaît depuis quelques années. Enfin, Ghassan Salamé, dans une présentation qui est la plus historique de toutes, décrit les avatars du nationalisme arabe.

L'ouvrage offre en guise de conclusion un débat fort intéressant entre Ernest Gellner, Pierre Hassner, Alain Dieckhoff et Jacques Rupnik. Il s'agit, bien sûr, d'essayer de trouver un lieu commun au nationalisme. C'est peut-être dans le titre qu'on peut le retrouver. Il souligne une confusion hélas ! trop courante entre nation et État. Tout compte fait, il ne s'agit pas dans aucun des essais d'un déchirement des nations, mais plutôt d'un déchirement des États. Tous signalent sans équivoque non seulement la persistance de la nation, mais surtout sa force. Cet ouvrage indique en fait de façon indirecte le défi du siècle prochain, c'est-à-dire la survie de l'État contemporain face aux revendications des nations et à sa capacité de répondre aux besoins à la fois individuels et collectifs. Si le nationalisme a tenu tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'ensemble avec peu de succès, vers la création d'États-nations, ses manifestations récentes suggèrent la recherche de nouvelles définitions de l'État

qui répondront au défi du globalisme. Reste à voir s'il faudra d'abord passer par le déchirement des États contemporains. Quant aux nations, quelle que soit la définition qu'on veuille donner à ce terme, elles sont là pour durer.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales  
York University,  
Collège universitaire Glendon, Toronto*

### **Le bouleversement du monde : géopolitique du xxi<sup>e</sup> siècle.**

*TOURAINÉ, Marisol. Paris, Seuil, 1995,  
447 p.*

L'éditeur de Marisol Tourainé ne lui rend pas service en annonçant, en quatrième de couverture de ce livre, une théorie des relations internationales contemporaines. Ceux qui liront son ouvrage en quête d'une telle théorie seront en effet déçus. L'intérêt et la qualité de la contribution de Mme Tourainé à la compréhension des relations internationales actuelles se trouvent ailleurs que dans la théorie. Ils résident dans l'envergure du panorama qu'elle réussit à nous livrer des problèmes qui organisent l'ordre du jour international en cette fin de siècle et dans la richesse empirique de la présentation qu'elle en fait. Il aurait été probablement impossible d'accomplir cela tout en voulant défendre une thèse particulière ou construire une théorie. D'ailleurs, la géopolitique, à l'enseigne de laquelle l'auteure place son analyse, « ne s'appuie sur aucun autre présupposé théorique que la volonté de rompre avec l'abstraction stratégique de la guerre froide et d'ancrer l'analyse dans la réalité spatiale » (p. 50).

Cette volonté de rompre se manifeste surtout dans les premières pages du livre. Comme le titre l'indique, l'auteure voit se profiler, derrière les phénomènes qu'elle observe, un changement radical de l'ordre géopolitique. En introduction, elle n'hésite pas à parler de « remise en cause de tous les modèles politiques » et à affirmer que « les États-nations sont en crise » (p. 15). Dans un premier chapitre, consacré aux questions théoriques, elle qualifie l'ordre international émergent de « poststratégique ». Elle entend par là que les guerres et les États qui les font ou les préparent ne sont plus les seuls éléments organisateurs de la scène internationale. Celle-ci serait de plus en plus profondément structurée par des problèmes et des acteurs infra et supraétatiques qui échapperaient à la logique interétatique traditionnelle. Cependant, comme la prépondérance de cette logique dans l'agencement politique du monde serait davantage remise en question par le désordre que par l'émergence d'un nouvel ordre cohérent, ce serait la dynamique globale des rapports entre l'ordre international traditionnel et les forces hétérogènes contribuant à sa dilution qui, en elle-même et pratiquement par défaut, constituerait actuellement la trame centrale des rapports internationaux.

Cette manière d'appréhender les rapports internationaux – ou post-internationaux – s'inspire largement des travaux de James Rosenau, dont l'ouvrage, *Turbulence in World Politics*, paru en 1990, a été accueilli en France comme peut-être nulle part ailleurs. Elle guide surtout l'auteure dans l'organisation générale de son propos.